

LA LONGUE ROUTE

Dominique Gosset

Les voileux reconnaîtront le titre, c'est celui du beau livre de Moitessier qui relate son tour du monde en solitaire en 1968 et son échappée hors du monde jusque Tahiti. Un extrait :

Les jours succèdent aux jours, jamais monotones. Même lorsqu'ils peuvent paraître exactement semblables, ils ne le sont jamais tout à fait. Et c'est cela qui donne à la vie en mer cette dimension particulière, faite de contemplation et de reliefs très simples. Mer, vents, calmes, soleil, nuages, oiseaux, dauphins. Paix et joie de vivre en harmonie avec l'univers.

Avec ma femme Monique, cadeau pour son départ en retraite (les Espagnols disent « jubilada », c'est quand même mieux que cette espèce de mise hors circuit que dit « retraite »), on vient de parcourir la GTA, Grande Traversée des Alpes, de Menton aux Contamines... Six semaines rythmées par les bivouacs et les rencontres, six semaines dans une nature belle.

Assez longtemps pour ressentir cette fusion avec la montagne, pas assez pour se lasser. Et au bout, n'eût été cette météo dégradée sur Mont-Blanc et Chablais, se demander pourquoi s'arrêter, pourquoi ne pas continuer, même au-delà du Léman, aller saluer avec quelques pas de côté les copains vosgiens et belges...

On a passé du temps sur la carte, c'est d'abord un plaisir inusable, remonter la frontière, raccrocher des souvenirs, joindre des tronçons connus... Imaginer les bivouacs, équilibrer les étapes, shunter des segments qu'on suppose roboratifs, espérer un stop qui évite du goudron... Aucun des massifs ne nous est totalement inconnu, mais le tracé les traverse selon des axes qu'on n'a pas parcourus, des

points de vue inédits vont se révéler.

Partis du Sud, on est à contre-sens du parcours classique : on se croise, pas de doublons, pas de rattrapages qui font se questionner sur son rythme ! Et du coup... on

s'échange des infos de première main sur les conditions devant. Les premières datent (croisé à Sospel un type parti de la

Mer du Nord le 31 mars : – 70 jours de marche, passage du Pas de la Cavale plus que scabreux à cause des névés – on le trouvera sec), certaines sont rassurantes (l'éboulement sur le Sentier de l'Énergie se franchit sans grand risque).

Et ce sens de parcours s'est révélé parfait ! Départ le 20 juin de Menton, avant les grosses chaleurs (un coup de sirocco à Sospel, ressortis rincés). Et après un printemps pourri sur le Sud-Est, les ruisseaux sont pleins, sources et fontaines débitent, l'herbe est verte (et si douce sous les mélèzes), les pentes sont couvertes de fleurs : des hectares rouge éclatant de rhododendrons, qu'on trouvera desséchés en arrivant en Vanoise !

Les sacs sont « un peu » lourds, il faut deux bonnes semaines pour s'y habituer. Et puis petit à petit, si les soulever reste physique, le dos les accepte. Un genou pas très content, le Kétopro-fène™ soulage, et les bâtons sont indispensables. Echauffement de rigueur au réveil, fentes, torsions... une petite séquence conseillée par la coach de Monique. Au bilan aucun réel souci !

On bivouaque, volonté d'être dehors le plus possible. Le poids du sac s'en ressent, mais on limite la casse : déjeuner ou dîner en passant dans les refuges (nouvelle génération de gardiens, accueillants, sympas, repas bons et variés), suffisamment denses sur le parcours, campings



Bivouac sur la moraine du refuge de Questa dans le Mercantour



Pas de la Cavale depuis le plan de la Cabane

(Sospel, Moulinet, Larche, Modane très sympas) en rejoignant les vallées. Des sites idylliques, d'autres plus rugueux (ah ! la moraine à Questa...). Des contraintes d'installation dans les parcs, mais le trajet est souvent à la frange, dans un no-man's-land toléré... Contraintes légères en Mercantour (très joli site aux Merveilles, superbe à Vens), rigoureuses (rigoristes ?) en Vanoise : juste toléré à proximité immédiate des refuges, à condition de réserver, pour des problèmes de jauge.

Un seul patou, deux heures après le départ de Castellar, ça commence bien ! Ces bêtes me terrorisent, me gâchent la montagne. Crochet heureusement facile, dans de petits champs en terrasse abandonnés, ça passe... Un gros troupeau de moutons aux Thures, panique... inutile, il y a un vrai berger. Un gentil au Girardin. Un petit dernier fort bruyant sous la Balme, là aussi facile à éviter. Mais une telle imprévisibilité est insupportable.

Du beau temps, parfois limite (brouillard épais à Questa, orage dans la vallée), parfois nuageux, averses aux Chapieux puis au Bonhomme. A Isola-2000 on a fui devant l'orage (stop puis bus régional à 1,50 €), réfugiés à Nice chez ma fille pendant deux jours (il faut visiter la fondation Hartung-Bergman à Antibes, splen-

dide, site et œuvres), dans le Beaufortain on a obtenu in extremis un hébergement en refuge... deux nuits d'orage au sec ! Au bilan, la tente jamais mouillée autrement que par la rosée et la condensation !

Des passages magnifiques. Les vertes collines abruptes du Moyen Pays à l'Authion, à perte de



Impressions chinoises dans la Vallée Etroite



En montant vers le col de la Croix du Bonhomme

vue jusqu'à la mer. L'étape Merveilles-Nice-Madone, trop longue, qu'on aurait dû couper, sauvage, sentier malaisé dans les rochers, lacs au miroir parfait, animaux à peine farouches, passage héroïque du Pas du Mont Colomb ! Les bouquets installés au premier étage de la caserne en ruine de Fremamorte à peine étonnés de nous voir, que franchement qu'est-ce qu'on fait à entrer chez eux sans frapper... Le Sentier de l'Energie, entre Rabuons et Vens, une balafre taillée par EDF en pleine montagne qui ne mène nulle part, un balcon idéal sur la Tinée, hélas soumis à la dégradation de la montagne, éboulements, glissements, on espère son confortage. L'Oisans en pleine figure à l'arrivée au col de Lauze, encore plus magique que le Mont-Blanc au col du Grand-Fond (mais là, il y avait des nuages, dommage). La remontée vers la Leisse, en mode « horde du Contre-Vent », à l'arrivée le spectacle imprévu des conteurs-jongleurs (et quelle dextérité, les massues dans les bourrasques).

Les cassures aussi, l'arrivée à Isola-2000, la descente sur Tignes, le glauque souterrain sous les voies SNCF à Modane... comment concevoir tant de laideur ?!

UN RÉCIT POUR LE CRAMPON ?

Théo Rudkiewicz

Hier j'ai vécu une aventure incroyable. J'étais en train de faire de l'escalade en falaise dans une voie en 6b. Alors que j'allais franchir le surplomb la dernière dégainée s'est détachée. J'ai alors dû désescalader sans les pieds pour pouvoir sauter sur la corniche sous le surplomb. Je me suis alors re-

Peu de monde sur l'essentiel du trajet. Des jeunes, des familles, des retraités, pas mal de gens seuls, gars et filles. Ça se densifie en arrivant en Vanoise, ça devient pénible quand on rejoint le tour du Mont-Blanc ! Trois cents personnes croisées entre la Croix du Bonhomme et les Contamines, à 90 % étrangers, venant de toute la planète occidentale : Chinois (bruyants, parfois en tongs), Coréens, Américains (expansifs, encombrants), Canadiens, Australiens... Le TMB est « the place to be », il faut tamponner son carnet à chaque refuge, acheter le T-shirt, il faut le mettre dans son CV ! Des trailers qui font trois étapes par jour. Deux filles (baskets et sac à main) égarées sous le col de la Vallée Etroite (« c'est quoi un col ? »)...

De jolies rencontres, des tranches de vie. Un point d'eau improbable au-dessus de Castellar : un jardin merveilleux de fraîcheur et d'exubérance, la proprio n'est pas là, on se sert à volonté, eau fraîche et biscuits, il y a une tirelire... Une Estonienne à la Madone qui assiste le gardien du refuge (qui en a bien besoin, mémoire à trous) et dit des contes le soir dans la chapelle. Une classe REP qui souffle et ahane dans la montée à Vens, enseignants admirables de les embarquer dans cette aventure. Un Slovène qui fait du trail (ex-polio) en Beaufortain, installé là parce que c'est magnifique. Un Parisien qui enchaîne le TMB, son record est à cinq parcours consécutifs, il ne regarde plus le paysage, il envisage de bifurquer vers Zermatt. Une petite troupe de circassiens qui tourne dans les refuges de Vanoise avec un joli spectacle autour d'un « dah-homme »... Des bonjours qui n'ont que fort rarement pas de retour.

Et maintenant... Une autre citation, de Samivel cette fois (une jolie expo derrière l'église des Contamines) :

Là-haut nous serions seuls, avec le vent jaseur. Et après, il faudrait redescendre, reconquérir pas à pas, péniblement, le droit de cité parmi les hommes.

trouvé bloqué sur cette corniche. J'ai dû appeler un ami, le professeur B, pour qu'il vienne me secourir. 40 minutes plus tard alors que la nuit était tombée, le professeur B est arrivé. Après avoir crié pour qu'il puisse me trouver dans la nuit avec sa lampe frontale, il a pu me localiser. Il a alors pu monter me rejoindre pour que nous puissions descendre ensemble. Je suis alors rentré vers minuit chez moi avec plus de peur que de mal.

Lisez plus loin comment une Intelligence Artificielle réécrit cette histoire !